

le sens profond du mot, l'art de trouver, de découvrir ce qui demeurait caché. Et cet esprit si pénétrant, qui va au fond des choses, semble seulement les effleurer, tant il y porte une main légère. Son esprit est naturellement enclin à la bienveillance, non qu'il se montre indulgent à l'excès envers les individus, qu'il s'efforce d'apprécier avec équité. Sa bienveillance est plus haute et ressemble à celle de Renan : c'est aux hommes, à la multitude obscure qu'elle se donne. En lui l'amour brille comme une lampe et dissipe les ombres de la foi éteinte. Il aime les hommes jusque dans leurs faiblesses et leurs égarements, et semble parfois s'excuser de ne pas partager leurs erreurs.

Il lui arrive ce qui arrive à la plupart des esprits méditatifs que exercent à l'excès la faculté de comprendre. Comme ils voient la raison de ce qui est, ils sont prêts à s'en accommoder. Ils ne combattent pas volontairement ce qu'ils approuvent le moins ; ils entrent dans la pensée populaire la plus opposée à la leur et tiennent compte des préjugés. La polémique leur fait horreur ; ils craignent de perdre leur temps à disputer, en quoi ils sont sages. Si pourtant les vieux Scandinaves avaient raison, quand ils croyaient à la vertu des runes, si un mot tracé sur une pierre pouvait changer le monde, qui mieux que ceux-là saurait écrire ce mot? — Mais que dis-je ? Ne l'écrivent-ils pas sans cesse, à leur insu, et leur pensée ne transforme-t-elle pas les sociétés ?

M. Couchoud écrit sans aucune affectation, sans effort apparent, avec un beau naturel et une grâce irrésistible ; son style concret éclaire, colore, anime les objets ; comme cette Vénus qu'invoque le plus grave des poètes latins, il fait naître les fleurs, répand la lumière, pénètre les cœurs d'une douce flamme.

*(Japon et Extrême-Orient.)*



Arthur Wellmann